



Cervantès
Don Quichotte

précédé de

La Galatée

Œuvres romanesques complètes, I

ÉDITION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION
DE JEAN CANAVAGGIO,
AVEC, POUR CE VOLUME, LA COLLABORATION
DE CLAUDE ALLAIGRE ET MICHEL MONER

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

CERVANTÈS

Don Quichotte

précédé de

La Galatée

Œuvres romanesques complètes, I

ÉDITION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION
DE JEAN CANAVAGGIO,
AVEC, POUR CE VOLUME, LA COLLABORATION
DE CLAUDE ALLAIGRE ET MICHEL MONER

nrf

GALLIMARD

La Galatée a été traduit
avec le concours
du Centre National du Livre.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 2001.

LA GALATÉE

Traduction par Claude Allaire.

Approbation

Par ordre de ces messieurs du Conseil du Roi, j'ai examiné ce livre, intitulé *Les Six Livres de Galatée* et, à ce qu'il me semble, il peut et doit être imprimé, attendu que c'est un ouvrage agréable, fort spirituel et qui ne fait de tort à personne, tant dans sa prose que dans ses vers ; au contraire, comme c'est un livre utile, d'un style très pur, de belle langue et d'élégante invention, qui n'a rien de malsonnant ou de malhonnête ni ne contrevient aux bonnes mœurs, on peut donner à l'auteur, en récompense de son travail, le privilège et la licence qu'il demande. Fait à Madrid, le premier février MDLXXXIII.

LUCAS GRACIÁN DE ANTISCO¹.

LA GALATÉE

DÉDICACE

À L'ILLUSTRISSIME SEIGNEUR ASCANIO COLONA¹,
ABBÉ DE SAINTE-SOPHIE

Tant d'emprise a sur moi la force d'âme de Votre Illuſtriffime Seigneurie qu'elle m'a libéré de la crainte qu'à juſte titre j'aurais dû concevoir d'oſer vous offrir ces prémices de mon modeſte eſprit. Mieux même, conſidérant que l'excellence du vôtre n'était pas ſeulement venue en Eſpagne pour en illuſtrer les meilleures univerſités, mais encore pour être le nord qui marquerait le chemin à ceux qui profeſſent quelque vertueuſe ſcience, ſpécialement ceux qui s'exercent à la poéſie², je n'ai pas voulu manquer l'occaſion de ſuivre ce guide, ſachant bien que tous gagnent par lui et en lui un havre sûr où ils trouvent un accueil favorable. Que Votre Illuſtriffime Seigneurie le réſerve tel à mon bon deſir, que j'envoie en avant-courrier, afin de donner quelque conſiſtance au modeſte ſervice que voici. Et ſi, ce faiſant, je ne méritais pas un tel accueil, puiffé-je au moins le mériter pour avoir ſuivi durant quelques années les victorieuſes bannières de ce ſoleil de la milice que le ciel nous a ôté hier de devant les yeux, mais non de la mémoire de ceux qui s'efforcent de la garder de choſes dignes de vous, feu l'excellentiffime père de Votre Seigneurie³. Ajoutant à cela l'effet de révérence qu'exerçaient ſur mon âme les choſes que, comme en prophétie, j'ai ſouvent entendu dire de Votre Seigneurie Illuſtriffime au cardinal d'Acquaviva⁴, alors que j'étais à Rome ſon camérier, et qui à préſent ſont accomplies, comme il eſt donné de le voir, non ſeulement à moi mais à tous ceux qui jouiſſent de la vertu, de la ferveur chrétienne, de la

magnificence et de la bonté de Votre Illustrissime Seigneurie, chaque jour apportant des preuves de la gloire et de la générosité du lignage qui est le vôtre, lequel rivalise en antiquité avec les principes et les princes de la grandeur romaine et, pour ce qui est de la vertu et des œuvres héroïques, avec la vertu elle-même et les plus hauts exploits, comme en témoignent mille véridiques histoires pleines des hauts faits du tronc et des rameaux de la royale maison Colona, sous la protection et puissance de laquelle je me place maintenant pour m'en faire un bouclier contre les médisants qui ne pardonnent à rien, encore que si Votre Illustrissime Seigneurie pardonne cette mienne audace, je n'aurai ni à craindre ni rien de plus à désirer, si ce n'est que Notre-Seigneur garde l'Illustrissime personne de Votre Seigneurie avec l'accroissement de dignité et d'état que nous tous, vos serviteurs, nous vous souhaitons.

Illustrissime Seigneur, votre plus grand serviteur baise les mains de Votre Seigneurie,

MIGUEL DE CERVANTÈS SAAVEDRA.

LECTEURS CURIEUX,

S'occuper à écrire des églogues à une époque où la poésie jouit en général de si peu de faveur, voilà qui ne sera pas tenu, je le crains fort, pour exercice si louable qu'il ne soit nécessaire de donner quelque satisfaction particulière à ceux qui, suivant le goût divers de leur penchant naturel, jugent que tout ce qui en diffère n'est que temps et peine perdus. Mais puisqu'il n'appartient à personne de satisfaire des esprits qui s'enferment en des limites si étroites, je veux seulement répondre à ceux qui, libres de passion, sont plus justement fondés à ne pas admettre la poésie vulgaire en sa différence, croyant que ceux qui s'y consacrent à notre époque se lancent à la légère dans la publication de leurs écrits, mus par la force de la passion qu'éprouvent les auteurs pour leurs propres compositions, ce contre quoi je puis alléguer pour ma part l'inclination que j'ai toujours eue pour la poésie, et mon âge qui, ayant à peine franchi les limites de la jeunesse, semble donner licence à de semblables occupations. On ne peut non plus nier que l'étude de cette faculté — à juste titre si estimée dans le passé — comporte des profits qui sont loin d'être médiocres, comme d'enrichir le poète par la considération de sa propre langue, et la maîtrise de l'artifice de l'éloquence dont cette langue est capable, pour viser des entreprises plus hautes et de plus d'importance, et ouvrir le chemin de telle sorte qu'à son imitation, les chiches d'esprit, qui voudraient réduire au maigre trésor de l'ancien langage l'abondance de la langue castillane, comprennent

qu'ils ont un champ libre, fertile et vaste, à travers lequel avec facilité et douceur, avec gravité et éloquence, ils peuvent courir en liberté, découvrant la diversité des concepts pénétrants, graves, subtils et élevés que, dans la fertilité des beaux esprits espagnols, l'influence favorable du Ciel, en diverses qualités, a si avantageusement produits et continue à chaque heure de produire en notre heureux âge actuel, ce dont je peux témoigner avec certitude, car j'en connais plusieurs qui, à bon droit et sans l'embarras qui est le mien, auraient pu traverser en toute sécurité une carrière si périlleuse. Mais si communes et si différentes sont les difficultés humaines, et si variées les fins et les actions que certains, avides de gloire, s'aventurent ; d'autres, crainte de l'infamie, n'osent pas publier ce qui, une fois dévoilé, devra souffrir le jugement du vulgaire, dangereux et presque toujours erroné. Pour moi, si j'ai fait preuve de hardiesse en publiant ce livre, ce n'est pas que j'aie des raisons d'être fier, c'est que je ne saurais déterminer, de ces deux inconvénients, lequel est le pire : ou bien, désireux de communiquer le talent qu'on a reçu du Ciel, se lancer à la légère dans l'aventure d'offrir à sa patrie et à ses amis les fruits précoces de son esprit, ou bien, trop scrupuleux et tatillon, n'en jamais finir à force d'atermoiements, ne jamais se satisfaire de ce que l'on fait et comprend, et, comme on ne tient pour réussi que ce qui est hors de portée, ne jamais se décider à révéler et communiquer ses écrits. De sorte que, si d'un côté l'audace et la présomption peuvent être condamnées pour licence excessive, on l'accorde bien volontiers, il n'est pas moins pervers de l'autre de céder à la pusillanimité et aux faux-fuyants puisque alors les fruits de l'esprit et de l'étude ne profitent que tard ou jamais à ceux qui les attendent, et qui souhaitent supports et exemples pour avancer dans leurs propres exercices. Voulant fuir ces deux inconvénients, je n'ai pas publié ce livre jusqu'à présent, et je n'ai pas voulu davantage le garder par-devers moi puisque mon entendement l'a composé pour plus que mon seul plaisir. Je sais bien que l'on condamne communément les excès en matière du style que l'on doit y observer, puisque le prince de la poésie latine fut vilipendé pour son style plus élevé dans certaines de ses églogues que dans d'autres, et c'est pourquoi je ne craindrai guère que l'on me reproche d'aventure d'avoir glissé des propos philosophiques parmi quelques conversations amoureuses de

bergers, qui s'élèvent rarement au-dessus des affaires de la campagne, et ceci avec leur habituelle bonhomie. Mais si l'on note — comme cela se produit à l'occasion en cours d'ouvrage — que bien des bergers qui le peuplent ne le sont que travestis¹, cette objection est aplanie. Les autres, que l'on pourrait faire à l'invention et à la disposition, seront excusées par la droite intention du lecteur, si la sagesse l'habite, et par la bonne volonté de l'auteur, qui a voulu plaire, faisant pour cela ce qu'il a pu et qui était à sa portée, et qui, bien qu'en cette partie l'œuvre ne réponde pas à son désir, en offrira plus avant de meilleur goût et plus grand artifice.

*De Luis Gálvez de Montalvo*¹

À L'AUTEUR

SONNET

Tant que sous le joug sarrasin tu pâtis,
ton corps asservi, par les fers maîtrisé,
et que ton âme, au joug de la foi rivée,
toutes ces violences cependant vainquit,

la terre restait, si le Ciel s'est réjoui,
veuve sans toi, et des Muses désertée ;
le royal séjour en silence plongé
ne fut plus que pleurs, solitude et ennui.

Mais depuis qu'à la patrie avec bonheur
tu es rentré, l'âme sauve et le col libre,
loin des ténèbres barbares et confuses,

le Ciel révélant au grand jour ta valeur,
le monde avec ton retour de liesse vibre
et l'Espagne enfin a retrouvé ses Muses.

De don Luis de Vargas Manrique²

SONNET

De leur grandeur ils ont en vous témoigné,
 grand Cervantès, les dieux qui peuplent le Ciel,
 et, en premier lieu, c'est de dons immortels
 sans nombre que Nature vous a comblé.

Jupiter de la foudre vous a doté,
 de ces mots qui comme silex étincellent ;
 Diane avantage sur les autres mortels
 vous a donné en style et en pureté.

Toutes leurs amours Vénus et Cupidon
 vous donnent, et Mars sans pareille vigueur ;
 Mercure pour vous ses intrigues emmêle.

Les chants harmonieux vous avez d'Apollon,
 sa science, la protection de ses neuf sœurs,
 et du sylvestre dieu, pâtre et pastourelle.

De López Maldonado³

SONNET

Partis de la mer, ils rentrent dans son sein,
 revenant au terme de leur course altière
 à cette mère universelle et première
 les fils qui tout ce temps sont restés si loin.

Si leur absence ne lui enlève rien
 on ne la voit pas de leur retour plus fière
 car elle garde, toujours aussi entière,
 ses étangs toujours de son humeur bien pleins.

La mer c'est vous, ô sublime Galatée,
et les fleuves, les éloges, le salut
qui donnent lustre à la plus illustre vie !

Donnez, donnez, jamais pauvre ne serez !
Au contraire, quand tous vous paieront tribut
plus riche en serez, et encore grandie.

PREMIER LIVRE DE GALATÉE

Cependant qu'au triste et lamentable accent¹
des accords dolents de ma pauvre chanson,
qu'à Écho amère² au souffle défaillant
le *prés* et le *fleuve*, la *plaine* et le *mont*
répondent, livrons au sourd empressement
du vent les plaintes d'un cœur dont la passion
s'exhale pour demander, supplique vaine,
de l'aide au *mont*, au *fleuve*, au *prés*, à la *plaine*.

De l'humeur lasse de mes yeux s'enfleront
les eaux de ce *fleuve*, alors que de ce *prés*
les fleurs bigarrées sont épineux chardons
qui dans mon âme tendre se sont plantés ;
altier, de mon ennui n'a cure le *mont*
et de l'entendre la *plaine* s'est lassée :
nul soulagement je ne trouve à ma peine
en *prés* ni en *fleuve*, en *mont* ni en *plaine*.

J'avais cru que le *feu* qu'allume dans l'âme
l'enfant ailé, ou bien son cruel *lacet*,
ou le *filet* qui les dieux piège en sa trame,
la rigueur enfin de sa *flèche* acérée,
auraient pu blesser, autant qu'ils me condamnent,
l'objet sans pareil dont je suis le sujet ;
mais sur une âme dans le marbre taillée
n'ont prise *lacet*, *feu*, *flèche* ni *filet*.

Chapitre LXXIV. Comment don Quichotte tomba malade, et comment il fit son testament et mourut	1421
---	------

NOTICES ET NOTES

<i>Abréviations des ouvrages les plus fréquemment cités</i>	1430
---	------

LA GALATÉE

<i>Notice</i>	1431
<i>Note sur la traduction et la réception de l'œuvre</i>	1452
<i>Répertoire des poètes contemporains de Cervantès mentionnés dans le « Chant de Calliope »</i>	1456
<i>Notes</i>	1464

DON QUICHOTTE DE LA MANCHE

<i>Notice</i>	1489
<i>Notes</i>	
L'Ingénieux Hidalgo don Quichotte de la Manche	1515
Seconde partie de l'Ingénieux Chevalier don Qui- chotte de la Manche	1592

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

LA GALATÉE

DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE

Introduction

Chronologie

Note sur la présente édition

Notices et notes